



TITRE: COMPTES RENDUS/RECENSIONI/RESEÑAS

AUTEUR(S): GENEVIÈVE BERNARD BARBEAU, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

REVUE: *CIRCULA*, NUMÉRO 6

PAGES: 170 - 174

ISSN: 2369-6761

DIRECTEURS: WIM REMYSEN, SABINE SCHWARZE ET JUAN ANTONIO ENNIS

URI: [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/11917](http://hdl.handle.net/11143/11917)

Comptes rendus/Recensioni/Reseñas

Laurence Arrighi et Annette Boudreau (dir.) (2016), *Langue et légitimation : la construction discursive du locuteur francophone*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Les Voies du français », 235 p. [ISBN : 978-2-7637-3174-2]

Geneviève Bernard Barbeau, Université du Québec à Trois-Rivières
genevieve.bernardbarbeau@uqtr.ca

Coordonné par Laurence Arrighi et par Annette Boudreau, l'ouvrage *Langue et légitimation : la construction discursive du locuteur francophone* s'inscrit dans la continuité du colloque « La construction discursive du “locuteur” francophone en milieu minoritaire : problématiques, méthodes et enjeux », qui s'est tenu en octobre 2012 à l'Université de Moncton. L'objectif de cette rencontre scientifique était « d'inciter des linguistes et d'autres chercheurs en sciences humaines et sociales à examiner les discours qui servent à construire le francophone, à le définir, à le caractériser » (p. 1). C'est afin de poursuivre et d'approfondir la réflexion amorcée qu'Arrighi et Boudreau ont réuni dix contributions qui visent à « éclairer combien le poids des institutions, des traditions idéologiques, des pratiques épistémologiques joue un rôle dans la façon dont sont envisagées les questions relatives aux identités construites sur des critères linguistiques, et que les discours élaborent des catégories qui sont ensuite pensées comme étant naturelles » (p. 11). S'ensuit un ouvrage riche dont les articles, tout en étant très différents au plan de l'ancrage théorique et des terrains investis, ont pour point commun de jeter un nouvel éclairage sur les conceptions (citoyennes, institutionnelles et scientifiques) du locuteur francophone et sur la façon dont les acteurs sociaux le construisent, autant par leurs discours que par leurs pratiques.

Après une mise en contexte d'Arrighi et de Boudreau (« La construction discursive du locuteur francophone : mise en perspective. L'exemple acadien », p. 1-18), l'ouvrage s'ouvre sur une contribution de Jean-Marie Klinkenberg consacrée à la fois au concept de francophone et de francophonie. Ce choix est judicieux puisque l'article, intitulé « La fabrique du francophone : une construction discursive » (p. 19-41), donne le ton à l'ensemble de l'ouvrage. L'auteur y observe d'abord les transformations sémantiques et idéologiques qu'a connues l'appellation *francophonie* avant de montrer leur impact sur la conception – passée et actuelle – de ce qu'est un francophone, soulignant les changements de paradigme qui se sont opérés au fil du temps. Ainsi, au-delà de la dimension purement linguistique, ce sont surtout des considérations identitaires qui sont associées au mot. Dans cette optique, n'est pas considéré comme francophone qui veut (ni qui peut parler français). L'auteur conclut en soulignant que s'il existe désormais un discours nouveau sur la francophonie, où la variation diatopique

est plus légitimée qu'auparavant, cela ne se fait pas sans effet sur le locuteur, qui se voit écartelé entre un patrimoine local valorisé et un patrimoine universel dont le poids demeure, accentuant l'ambiguïté entourant son identité francophone.

« Les noms *chiac* et *acadjonne* chez les linguistes : lorsque le discours ordinaire en vient à investir le discours expert » (p. 43-62), article signé par Cristina Petraş, est centré sur l'espace acadien. À partir des concepts d'hétérogénéité énonciative (montrée) et de connotation/modalisation autonymique empruntés à Authier-Revuz, l'auteure analyse le travail que font les linguistes lorsqu'il s'agit de dénommer leur objet d'étude. Elle se concentre plus spécifiquement sur la façon dont les termes *chiac* et *acadjonne* sont employés dans le discours expert (celui des linguistes) et ordinaire (celui des locuteurs interrogés, dont les linguistes reprennent les propos) et sur la façon dont ils circulent d'un type de discours à l'autre.

Les deux contributions suivantes portent sur l'Afrique subsaharienne et posent un regard critique sur la place qu'y occupe le français et sur le rôle qu'il y joue. Reprenant la grille d'évaluation des situations linguistiques des pays francophones élaborée par Chaudenson et s'inscrivant dans une approche foulcadienne, Ozouf Sénamin Amedegnato (« De la francophonie africaine comme formation discursive », p. 63-78) remet en question la pertinence de l'étiquette *francophone* pour qualifier les pays d'Afrique subsaharienne. Après avoir exposé les raisons – essentiellement idéologiques – pour lesquelles cette étiquette est maintenue, il postule que l'existence d'une telle francophonie est plus idéalisée que réelle, ce qui en fait une construction discursive. Dans une perspective complémentaire, Cécile Canut signe un article intitulé « “La langue de chez soi, ce n'est pas une chose imbécile...” : fluctuation des discours anti-francophones au Mali. Un malentendu ordinaire ou comment entendre ce que l'on désire entendre... » (p. 79-105). L'auteure analyse des discours qui ont été prononcés dans le cadre des Journées ouvertes avec les travailleurs migrants expulsés et refoulés, qui ont eu lieu en 2008 à Bamako. Elle y montre comment deux intervenants en particulier s'en sont pris à la francophonie, ont contesté – l'un en bambara et l'autre en français – le statut dominant du français pendant ces journées et ont valorisé les langues en usage au Mali, le tout en faisant émerger les idéologies qui sous-tendent ces deux discours.

Alexei Prikhodkine et David Correira Saavedra s'intéressent quant à eux au poids réel de la langue dans l'intégration des nouveaux arrivants au milieu du travail en Suisse, et ce, dans une contribution intitulée « Pratiques langagières légitimes et ethnicité : quels rapports ? » (p. 107-126). Au moyen d'un test s'apparentant à la technique du locuteur masqué, ils montrent à quel point des éléments extralinguistiques – ici le nom et le prénom, indicateurs d'une origine tantôt indigène, tantôt étrangère – influencent la légitimité accordée aux pratiques langagières d'un individu. Ainsi, c'est davantage l'image qui est faite du locuteur, fondée sur les informations que l'on pense avoir concernant son ethnicité, que ses véritables pratiques qui ont un impact sur le regard posé sur ces dernières.

L'article d'Alfonso Del Percio (« Chocolat suisse à la "française" : instrumentalisation économique d'un capital local », p. 127-142), qui s'inscrit dans une perspective bourdieusienne croisant langue, économie et idéologie, traite de la façon dont les pratiques linguistiques sont perçues (ou non) comme porteuses d'authenticité en contexte entrepreneurial. L'auteur s'intéresse à la manière dont le rachat d'une chocolaterie fribourgeoise par une entreprise française vient influencer la façon dont la culture suisse romande et la langue sont instrumentalisées à des fins économiques. Cette instrumentalisation – à des fins toutefois plus culturelles qu'économiques – fait aussi l'objet de l'article de Sylvie Dubois (« Le héros cadien ou comment sublimer le réel », p. 143-165). L'auteure y explore les représentations imaginaires de l'identité cadienne dans la culture populaire. Analysant les « héros cadiens » de la littérature sentimentale, de la littérature érotique douce et de la bande dessinée cinématographique, elle montre comment ces derniers, réduits à des stéréotypes, en viennent à être mythifiés. Ce processus constitue, selon l'auteure, une réponse à la perte de repères – notamment linguistiques – autrefois caractéristiques de l'identité francophone louisianaise.

La question des stéréotypes est aussi étudiée par Olga Galatanu qui, en s'inscrivant dans le cadre de la théorie des possibles argumentatifs, analyse les valeurs, le prestige et les fonctions identitaires accordés au français et à la francophonie en Roumanie (« La construction discursive d'identités francophones individuelles et collectives en Roumanie », p.167-192). Elle montre que si le fait de parler français participe à une certaine dynamique identitaire de préservation de soi et de discrimination d'autrui – et notamment de différenciation dans un monde dominé par l'anglais –, des différences existent néanmoins entre les locuteurs selon leur groupe d'âge. Ainsi, les répondants âgés entre 40 et 70 ans, qui ont étudié avant 1989, sont plus susceptibles d'accorder des valeurs affectives au français et à se sentir partie de la communauté francophone, alors que ceux qui ont entre 20 et 39 ans et qui ont été formés après 1989, s'ils valorisent certes l'usage du français, le font plutôt pour des raisons pragmatiques.

Dans leur article intitulé « Auto-minorisation et poids réel des idéologies sur les pratiques linguistiques en Picardie » (p. 193-210), Fanny Martin et Gilles Forlot étudient la perception qu'ont des locuteurs de Picardie et du Nord-Pas-de-Calais de leurs pratiques linguistiques. À partir d'un vaste corpus d'entretiens, les auteurs montrent comment la longue histoire de stigmatisation du picard, principalement face à la domination d'un modèle linguistique central et normé, a entraîné une importante dévalorisation des pratiques des locuteurs et que, ultimement, cette dévalorisation a mené à une forme d'auto-minorisation de leur langue et de leur communauté.

Enfin, l'ouvrage se conclut sur un article de Salikoko Mufwene (« Évolution différentielle du français : une interprétation écologique », p. 211-235) qui, suivant une approche écologique, examine l'évolution des préoccupations des recherches sur la langue française. L'auteur montre comment le français possède un capital différent d'une communauté à l'autre et que l'importance qui lui est accordée – et qui pourra continuer à l'être dans le futur – dépend de ce que la langue peut apporter à ses locuteurs, notamment en termes économiques.

Langue et légitimation : la construction discursive du locuteur francophone, de par la diversité des thématiques abordées, des approches choisies et des cadres théoriques et méthodologiques mobilisés, intéressera quiconque s'interroge sur l'espace francophone et sur ses locuteurs. Le regard posé sur les francophones évoluant dans des communautés et dans des contextes sociolinguistiques variés – Amérique du Nord, Europe et Afrique – permet sinon une définition *du* locuteur francophone, du moins une meilleure compréhension du cadre dans lequel les locuteurs évoluent à l'heure actuelle, de leurs pratiques linguistiques et des idéologies qui traversent leur communauté.